

que le sol s'améliore, il peut supporter des plantes plus épuisantes, par conséquent un assolement plus varié et moins difficile en pratique; savoir enfin qu'il ne faut dépenser que le nécessaire pour les frais de culture, mais qu'il ne faut jamais reculer devant les frais d'une nécessité absolue, pour produire beaucoup.

Les avances faites et employées à la culture d'une terre avec discernement sont toujours des capitaux placés à gros intérêts. La terre, nous l'avons souvent répété dans les colonnes de la *Gazette des Campagnes*, n'est pas ingrate; c'est toujours avec large se qu'elle nous rend ce que nous faisons pour elle; mais si nous l'abandonnons, elle nous abandonne aussi. La terre veut être traitée avec connaissance de cause; c'est toujours en vain que le cultivateur ignorant se tue de peine, qu'il fait des dépenses folles: la nature agricole est sourde à la voix de celui qui méconnaît ses véritables besoins, comme à la voix de celui qui la néglige. Pensez-y bien, et réfléchissez. Il y va de votre intérêt comme de l'avenir de vos enfants à qui vous devez donner l'exemple d'une bonne culture afin de les attacher davantage à la culture du sol.

Choses et autres.

Le Pionnier Canadien.—C'est avec plaisir que nous accusons réception d'un nouveau journal ayant pour titre "Le Pionnier Canadien," publié à Montréal. M. Téléphore Bran en est le rédacteur-propriétaire. Ce journal paraîtra le premier et le quinze de chaque mois. L'abonnement, payable d'avance est de 50 centimes par an. On peut s'y abonner en s'adressant à M. Eus. Laliberté, N. P., 35, rue St Jacques à Montréal.

Ce journal traitera de questions se rapportant à l'agriculture et à la colonisation. A ce titre, nous accueillons chaleureusement notre nouveau confrère et nous lui souhaitons tout le succès désirable pour accomplir cette tâche vraiment utile aux cultivateurs, et qui demande un désintéressement plus qu'ordinaire. Nous en savons quelque chose.

Voici ce que dit notre confrère et ami: "Nous abordons un vaste champ de travail, et en venant y prendre notre part de besogne aux côtés de nos aînés qui depuis longtemps déjà se distinguent à l'œuvre, nous ne prétendons pas faire mieux qu'eux, mais simplement coopérer avec eux, dans la mesure de nos forces et de nos aptitudes, au progrès de l'exploitation du sol; moyen le plus efficace de travailler à la prospérité du pays...."

Le premier veau d'une vache.—Assez souvent lorsqu'une vache donne son premier veau, on a pour habitude de ne pas l'enlever à la mère sous prétexte que celle-ci ne donne que la quantité nécessaire de lait pour nourrir son veau, et aussi pour habituer la vache à être traitée avec moins de difficulté à son deuxième veau. En cela, nous commettons double erreur qui seront préjudiciables à la vache dans l'avenir. Les vaches se forment facilement à l'habitude. A l'égard de leur premier veau, tout est étrange et nouveau chez elles et elles se laissent traire facilement. Mais si au premier vêlage vous laissez à une vache son veau, elle n'oubliera pas cette habitude vicieuse pour l'avenir. Si l'année suivante vous lui enlevez son veau, elle se laissera traire avec répugnance et grande difficulté.

Mais là n'est pas le plus grand mal. Le veau étant laissé avec la mère, ne prend du pis toutes les heures ou les deux heures, que la quantité de lait nécessaire à sa nourriture; dans ce cas la sécrétion du lait ne se fera pas aussi avantageusement que si la jeune vache eût été traitée d'une manière régulière et les vaisseaux lactifères en souffriront après les autres vêlages lorsqu'il lui faudra retenir son lait pendant douze heures: la mamelle deviendra dure et douloureuse, elle ne pourra pas retenir son lait et elle ne sera pour l'avenir qu'une bien médiocre laitière. Le caractère futur d'une vache dépendra beaucoup des soins qu'elle aura reçus à son premier vêlage.

Préparations aux travaux de la culture.—Il est nombre de travaux dont il faut régler le plan d'avance, comme de précautions à prendre pour n'être pas en retard dans la saison qui commande le plus de travaux. Le temps d'agir est actuelle-

ment arrivé, maintenant que les jours sont longs et qu'il n'y a pas grands travaux à exécuter sur la ferme. Un des soins principaux à prendre actuellement, c'est de mettre l'outillage agricole en bon ordre, afin de n'être pas retardés dans les opérations agricoles du printemps, principalement des labours.

Une autre précaution qu'il importe de ne pas négliger, c'est de s'approvisionner immédiatement de grains de semence et d'obtenir le meilleur choix possible. Souvent, lorsque le temps des semences est arrivé, ceux qui n'ont pas prévu le cas, sont obligés d'employer pour semence les grains qu'ils ont en mains et qui assez souvent sont de qualité inférieure. Faites de suite la commande des graines de produits végétaux que vous devez récolter ainsi que des arbres fruitiers si toutefois vous désirez agrandir ou améliorer votre verger.

Rien ne doit être laissé au hasard ou à l'à peu près. Il faut, dans les opérations d'une ferme, que tout soit calculé et préparé à l'avance. Tracez d'avance, sur un papier, le plan de rotation que vous devrez poursuivre dans votre culture pour la prochaine saison. Avec de la réflexion, vous arriverez à vous fixer définitivement sur la manière d'opérer dans les différentes parties de votre ferme afin qu'aucune partie ne soit négligée et que vous puissiez en retirer les plus grands avantages possibles. N'attendez pas pour cela que vous soyez pressés par l'ouvrage, car alors vous serez obligés de piquer au plus court, c'est-à-dire négliger les travaux les plus importants pour vous permettre de réparer une charrue ou autres outillages qui seront alors en mauvais ordre.

RECETTES

Ciment pour coller le marbre.

La composition suivante forme un excellent ciment pour coller le marbre: On prend un demiard de lait écrémé et autant de vinaigre que l'on mêle ensemble. On ajoute à ce mélange cinq blancs d'œuf bien battus, puis de la chaux vive en poudre pour former une pâte, toujours en agitant bien pour que la masse soit bien homogène.—"La science populaire" de Montréal.

Moyen d'enlever la rouille du fer.

Pour enlever la rouille du fer, on couvre d'abord le métal d'une couche d'huile d'olive, on frotte bien et on abandonne pour deux fois vingt-quatre heures. Alors on enduit de nouveau d'huile à volonté avec une plume ou un morceau de ouate, ayant préalablement essuyé l'objet. Enfin on frotte avec de la chaux vive, non éteinte, réduite en poudre aussi fine que possible.—*Idem.*

AVIS

Aux Débiteurs de Butchard, Bros. & Co.

Avis vous est donné par les présentes que les créances ou droits d'action que Butchard & Co., possédaient contre vous ont été vendus et transportés à Butchard & Co., de la ville de St Germain de Rimouski, marchands, en vertu d'un acte de cession et vente, reçu devant E. J. Angers, Notaire, à Québec, le vingt-six du mois de février mil huit cent quatre-vingt sept, et consenti par Henry A. Bédard, écuyer, curateur, à la session judiciaire faite par les dits Butchard, Bros. & Co., dans la cause No 1515, Cour Supérieure, Rimouski.

Rimouski, 5 mars 1887.
10 mars 1887.

BUTCHARD & Co.

Demande d'emploi comme Meunier.

Le soussigné ayant été à l'emploi de l'Hon. M. E. Dionne comme meunier dans un de ses moulins à farine à Ste Anne de la Pocatière pendant plusieurs années, et en dernier lieu à St Louis de Kamouraska, offre ses services pour la tenue d'un moulin à farine, comme meunier. Il peut fournir de bonnes recommandations. S'adresser à

CHARLES RUEST,
St Louis de Kamouraska, P. Q.

3 mars 1887.